



HAL
open science

What about hybridization of french abroad ? consequences of displacement on individual identity

Sylvain Beck

► **To cite this version:**

Sylvain Beck. What about hybridization of french abroad ? consequences of displacement on individual identity. Gwiazdzinski Luc. L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve des territoires, Elya Editions, pp.123-131, 2016, l'innovation autrement, 9791091336079. hal-01774764

HAL Id: hal-01774764

<https://hal.science/hal-01774764>

Submitted on 23 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**WHAT ABOUT HYBRIDIZATION OF FRENCH ABROAD ?
CONSEQUENCES OF DISPLACEMENT ON INDIVIDUAL IDENTITY**

Dans une société mondialisée, nous sommes amenés à rencontrer différents milieux sociaux et linguistiques. Cet article montre que le séjour à l'étranger est une reformulation de l'identité individuelle parmi d'autres formes d'hybridation. L'ouverture d'esprit apparaît comme une face visible dans certaines situations pour faire bonne figure, l'identité un éventail de rôles à endosser avec un fond stable.

L'enquête s'est déroulée dans la région Rhône-Alpes auprès de dix personnes de nationalité française, socialisées en France métropolitaine, rencontrées par connaissances. Elles ont toutes vécu et exercé un emploi à l'étranger pendant au moins un an comme ingénieur ou cadre technique. À partir d'entretiens semi-directifs, il s'agit d'articuler leurs conditions de séjour et leurs discours afin d'examiner les effets du déplacement sur l'identité. Le séjour à l'étranger entraîne-t-il des formes d'hybridation de l'identité individuelle ? Comment analyser les formes d'hybridation impliquée par la traversée des frontières nationales et culturelles ?

Le séjour à l'étranger : une reformulation identitaire

À partir de deux situations, nous constatons une différence selon les motivations du départ. Le premier exemple est un couple de retraités dans l'agglomération grenobloise. René avait un contrat d'expatriation dans l'industrie pétrolière française. Leur première expérience était au Gabon de 1959 à 1967. Leur fils est né à Port-Gentil. Après un séjour à Paris de quelques années au cours duquel René a fait quelques missions ponctuelles pour des installations et des forages en Algérie et en mer du Nord, ils sont

L'hybridation des mondes

repartis tous les trois en Iran pendant 6 ans, de 1974 à 1980. Selon lui, leurs conditions de vie sur place ne permettaient pas une immersion dans le pays d'accueil. La confrontation restait superficielle : « on n'est jamais partis en expatriation à l'aventure. On est toujours partis avec des arrières assurés, parce qu'on était pris en charge par la compagnie. C'est très différent de quelqu'un qui part à l'étranger tout seul à l'aventure ». Ils précisent l'un et l'autre plusieurs fois : « il n'y a jamais eu de problème particulier en expatriation ». René explique qu'ils vivaient dans un milieu à part : « On vivait un peu en circuit fermé... ». Sa femme Janine renforce cette idée en évoquant quelques rares contacts avec la population locale : « C'est vrai que moi j'avais jamais eu de contacts autres que des Français, donc pour rencontrer des Gabonais... C'est vrai que des ingénieurs gabonais, il n'y en avait pas tellement. J'avais beaucoup plus de contacts avec les femmes de ménage... ». René souligne la différence avec leur séjour en Iran : « En Iran, il y avait pas mal d'ingénieurs. On fréquentait autant d'Iraniens que de Français, parce que c'est un grand pays, et puis on travaillait pour une société iranienne ». En Iran ou au Gabon, René et Janine n'ont pas été contraints de transformer leur identité. Ils se sont déplacés géographiquement, mais comme tout était pris en charge par l'entreprise, ils vivaient dans un milieu lié à la France. Leur adaptation semble faible.

Le deuxième exemple est celui d'une jeune femme de 29 ans, Solène. Elle a différentes expériences à l'étranger. Actuellement coordinatrice d'équipes internationales dans le secteur éolien, elle est d'abord partie seule, puis en couple avec son compagnon rencontré à Saragosse (Espagne) pendant un séjour d'études. Après avoir vécu à La Réunion (4 mois), en Inde (6 mois) et au Brésil (7 mois) où ils ont effectué des stages et des petits boulots en contrat local, ils s'installent à Barcelone pendant cinq ans où ils trouvent tous les deux un emploi dans leur domaine d'activité. À la suite de cette période, ils effectuent un voyage touristique en

Asie dans neuf pays différents pendant dix mois. Lors de l'entretien, Solène est de retour en France depuis sept mois. Elle me reçoit dans leur appartement dans la vallée du Rhône. Son compagnon reprend une activité en lien avec sa compagnie de Barcelone, tandis qu'elle s'organise pour avoir le statut de travailleur indépendant. Elle souligne la particularité de chacune de leurs expériences : « Si tu bosses pour des petites structures et que tu es employé localement, comme par exemple mon compagnon qui avait un salaire indien, alors tu fais attention comment tu manges et comment tu te loges. Tu vis plus avec les locaux (...) À l'étranger, il faut que tu te débrouilles ! Tu as toujours besoin d'aller vers l'autre. Tu as besoin de renseignements. Quand tu vas dans un pays, il faut que tu te loges, il faut que tu cherches du boulot, il faut que tu prennes les transports, donc de toute façon tu n'as pas le choix, il faut que tu ailles vers les gens, il faut que tu parles leur langue, donc ça te met des défis tous les jours, donc tu te surpasses un peu. »

Ces deux exemples montrent que le déplacement entraîne un changement plus ou moins marqué selon les conditions de séjour sur place. Dans les deux cas, le séjour à l'étranger s'inscrit dans un projet de séjour temporaire.

Le parcours de René et Janine est linéaire, avec des allers-retours entre la France et le pays d'accueil. Le parcours de Solène est circulaire avec des trajets entre pays, sans repasser par la France. Solène et son compagnon ont organisé eux-mêmes leurs séjours tandis que René et Janine étaient pris en charge. Janine a appris le farsi en Iran pour se débrouiller dans la vie quotidienne et apprendre à lire un peu. René parlait couramment anglais pour le travail. Solène travaille en anglais et en espagnol. Elle ne maîtrise pas toutes les langues des pays qu'elle a traversés, mais a toujours appris quelques mots d'usage.

Le parcours de Solène semble plus hybride et ouvert que celui de René et Janine, parce qu'elle a dû s'adapter aux contraintes

L'hybridation des mondes

locales pour des raisons pratiques. Les raisons de son départ sont d'ailleurs différentes. Elle élabore un désir de partir fondé sur des représentations du voyage à travers des émissions de télévision, des livres et des reportages : « je rêvais d'être ethnologue ». René dit : « une carrière dans les bureaux à Paris, ça ne me tentait pas ! » Il voulait simplement « voir du pays », sans approfondir les raisons profondes. Janine explique qu'elle a suivi son mari.

Certes, selon leurs conditions de séjour, leurs motivations ou la durée du séjour, l'identité des individus s'hybride, mais en apparence seulement, car au fond ils ne changent pas.

Henri le résume très bien après avoir beaucoup voyagé pour de courts séjours, surtout au Maroc. Après deux ans en Égypte en contrat local comme moniteur de plongée, il s'exprime sur son sujet de mémoire de Master en sociologie qui articule expatriation et identité :

« L'identité est un concept périlleux. Mon identité à moi, ce n'est pas quelque chose qui me pose problème. Je crois que c'est une question d'âge. À 20 ans, on est en devenir. À 50 ans, on est devenu. Voilà, ce qui est important. Moi, concernant mon identité : je suis un homme, je suis hétérosexuel, j'ai 50 ans, j'ai travaillé... ceci dit quand on me demande ce que je fais comme boulot, je suis embêté. Je suis préretraité, j'écris en même temps des bouquins, mais ce n'est pas vraiment mon boulot. Je suis un peu rentier... ça ne me gêne pas. Donc quand je suis revenu en France, j'étais le même ! J'ai appris des trucs, ça m'a appris des choses sur la plongée, mais je suis resté un homme, 50 ans, ingénieur, etc. Cela ne m'a pas changé fondamentalement. La confrontation dans une autre culture, dans la mesure où ça m'a changé, elle a été faite avant. C'était plus de l'affinage que de la découverte. Je pense que l'âge est un paramètre important. [...] Le fait d'être changé par la découverte d'un monde extérieur – on est tous changé par le détour, la confrontation avec une autre culture – mais disons que des

fois, ça peut être un gros bouleversement, et des fois, c'est de l'ordre de l'affinage, du déniaisage. [...] L'expérience en Égypte était une expérience [...] on l'a fait pour faire l'expérience d'un mode de vie, mais pas pour l'argent. »

L'hybridation aux frontières de l'identité

L'identité est une notion complexe et ambiguë (BALIBAR et WALLERSTEIN, 1988). L'analyse de l'identité ne peut pas être essentialiste. Ce n'est pas un bloc monolithique acquis pour toute la vie à partir d'un certain âge. À l'inverse, elle n'est pas non plus malléable à souhait pour l'adapter à toutes les situations à l'infini. Elle a des limites. L'identité se situe entre ces deux pôles. Comme le dit Henri, elle se construit sur certaines bases, puis s'affine au fil du temps. La mesure entre une perspective monolithique et une perspective situationniste les considère comme deux pôles extrêmes qui caractérisent l'identité à différents niveaux, selon une fonction ontologique et une fonction pragmatique (CAMILLÉRI, 1991, page 93). La première est liée à la culture acquise au cours de la socialisation primaire, dans l'entourage familial, le voisinage ou à l'école. Elle constitue un socle solide auquel l'individu adhère ou s'oppose dans un ensemble de valeurs ancrées dans des habitudes quotidiennes. La seconde est liée aux situations sociales face auxquelles l'individu doit adopter une fonction, jouer un rôle et porter un masque. Il affirme une identité parmi d'autres, pour « garder la face » selon les cadres de l'interaction (GOFFMAN, 1974). Ce sont des interactions professionnelles ou sociales au cours desquelles l'individu négocie ses valeurs, qui restent ancrées dans sa fonction ontologique. Les conditions du déplacement induisent plus ou moins des transformations comme le montrent l'exemple de René, Janine et Solène. Elles dépendent des représentations que chacun se fait d'autrui, de la distance géographique, de l'habitus de mobilité. La culture de soi et celle de l'autre est un ensemble de valeurs, un réseau

L'hybridation des mondes

de significances que l'individu tisse lui-même au cours de sa vie et mobilise pour faire face aux situations (GEERTZ, 2003). En ce sens, la fonction ontologique de l'identité est un processus qui évolue tout au long de la vie, en fonction de repères primaires. C'est un substrat que l'individu reformule au fil du temps et des expériences sociales. Dans le cas d'une expérience migratoire, la transculturation, est « un processus que subit toute personne qui doit vivre pendant un laps de temps prolongé en dehors de la culture où elle a été socialisée » (VASQUEZ-BRONFMAN, 1991, page 216).

Certains auteurs exposent le déplacement géographique en lui-même comme un facteur de changement identitaire (FERNANDEZ, 2001). Cette croyance semble répandue dans une société où la mondialisation apparaît comme un phénomène nouveau. Or, l'ouverture à un plus grand nombre ne doit pas cacher le fait que c'est le changement de situation qui modifie un pôle de l'identité, et non son ensemble. Le déplacement géographique implique un changement de structures (linguistiques, culturelles, sociales) auxquelles chaque individu doit trouver une forme d'adaptation qui lui correspond. Si l'on considère les personnes en déplacement (DE BRITO, 2002), il s'agit donc d'en analyser les conditions d'organisation (TARRIUS, 1992). Il compose avec différentes « stratégies identitaires » qui sont autant de négociations entre ses valeurs individuelles (pôle ontologique) et les contraintes de chaque situation dans laquelle il évolue (pôle pragmatique) (CAMILLÉRI, 1990). Tout individu est donc hybride par l'articulation entre sa fonction ontologique et sa fonction pragmatique. Le séjour prolongé élargit l'éventail de stratégies par l'adaptation aux nouvelles structures (apprentissage d'une langue, connaissance de nouveaux codes locaux, etc.)

Une conception empirique montre donc que l'hybridité des identités n'est pas liée au déplacement, mais au changement de situation. Dans le cas d'un séjour à l'étranger, le sentiment indi-

viduel de changement dépend largement des représentations initiales que chaque sujet se fait de sa propre culture et de la culture de l'autre. Si le changement de situation implique l'hybridation et non le déplacement géographique, le voyage à l'étranger est une forme d'hybridation parmi d'autres, une adaptation à un changement de situation parmi d'autres. Il dépend d'un processus temporel requis par tout changement de situation avec des formes variées. En cela, le séjour à l'étranger ne représente pas la métamorphose d'un être non-hybride à un être hybride, qui serait plus « intelligent » par sa capacité d'adaptation au changement. C'est davantage un élément supplémentaire à une gamme de stratégies identitaires, qui évolue au cours du temps et répond aux contraintes de la situation. L'« intelligence nomade » est une capacité de reformuler son identité dans un nouveau contexte. Mais elle n'est pas liée au seul séjour à l'étranger, puisque cela dépend des conditions de celui-ci. Tout changement de situation, selon les représentations que l'individu se fait de l'étrangeté de celle-ci peut lui donner l'impression d'avoir à reformuler son identité. Mais ce n'est qu'un pôle pragmatique, temporaire qui sera touché. Autrement dit, la rencontre d'une situation nouvelle nécessite une hybridation. Cette « intelligence nomade » ne paraît pas généralisable puisqu'elle dépend des conditions du changement. Le pôle pragmatique de l'identité de l'individu négocie avec le pôle ontologique. Celui-ci peut-être métamorphosé au cours d'un premier déracinement, puis il est affiné sur ses propres bases. Par exemple, lorsqu'un individu apprend une langue étrangère, celle-ci ne devient pas et ne deviendra jamais sa langue maternelle. En revanche, il sera plus habile pour communiquer avec les locuteurs de la langue apprise et pourra faire bonne figure dans davantage de situations. L'exemple de René montre que le déplacement géographique n'induit pas forcément l'apprentissage de la langue locale du pays d'accueil.

Le déplacement ne peut pas être une forme d'hybridation systé-

L'hybridation des mondes

matique de l'identité, car ce serait croire qu'il implique forcément un changement de situation. Or, le déplacement géographique n'induit pas toujours une hybridation.

Les conditions de celui-ci sont déterminées par les motivations initiales :

« la visite des pays étrangers [ne se fait pas] pour en rapporter seulement, à la mode de notre noblesse française, combien de pas a Santa Rotonda, ou, comme d'autres, combien le visage de Neron, de quelque vieille ruine de là, est plus long ou plus large que celui de pareille médaille, mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations et leurs façons et pour frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui »

(MONTAIGNE, 1969, page 200).

Ce n'est pas le déplacement lui-même qui assouplit l'esprit et le caractère pour l'hybrider, c'est la confrontation à l'autre dans des situations inconnues. Et pour rencontrer l'autre, nul besoin d'aller au bout du monde. Un voisin ou membre de la famille peut paraître parfois bien étranger à soi-même..

L'hybridation de l'identité par le seul voyage à l'étranger vante les mérites du déplacement avec la métaphore du voyage, apanage de la noblesse et de la bourgeoisie depuis le seizième siècle (WAGNER, 2007). Le séjour à l'étranger suppose cet inconnu, surtout lorsqu'il se déroule dans un pays lointain, exotique. Mais pour éviter toute généralisation ethno- ou égo-centrée, la notion d'exotisme se doit d'être située individuellement. L' « altérité radicale » n'est rien d'autre qu'une représentation de l'autre par rapport à une représentation de soi selon des conceptions figées du moi et de l'autre. Que représentent ces deux entités dans une conception pragmatique des interactions sociales, sinon des formes d'hybridation par la reformulation d'une partie de son identité ?

BIBLIOGRAPHIE

BALIBAR, E., WALLERSTEIN, I., 1988 : *Race, nation, classes. Les identités ambigües*, Paris, La Découverte, 308 p.

CAMILLERI, Carmel, 1990 : Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie. In : Carmel Camilleri (dir.), *Stratégies identitaires*, Paris, PUF, pp. 85-110.

FERNANDEZ, Bernard, 2002 : *Identité nomade. De l'expérience d'occidentaux en Asie*, Paris, Economica, 276 p.

GEERTZ, Clifford, 1973 : *The interpretation of cultures*, New-York, Basic Books, 470 p.

GOFFMAN, Erving, 1974 : *Les rites d'interaction*, Paris, éd. de Minuit, 231 p.

MONTAIGNE, Michel de, 1969 : *Essais. Livre I*, Paris, Flammarion, 446 p.

VASQUEZ-BRONFMAN, Ana, 1992 : La malédiction d'Ulysse. In : *Hermès, La Revue*, 1992/1 (n°10), pp. 213-224.

TARRIUS, Alain, 1992 : *Les fourmis d'Europe. Migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*, Paris, L'Harmattan, 208 p.

WAGNER, Anne-Catherine, 1990 : La place du voyage dans la formation des élites. In : *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°170, 2007/5, pp. 58-65.

XAVIER DE BRITO, Angela, 2002 : Les étudiants étrangers : des personnes en déplacement. In : Malewska-Peyre Hanna, Tanon Fabienne, Sabatier Colette (dir.), *Identités, altérités, acculturation*, Paris, L'Harmattan, pp. 107-122.